LA LUMIÈRE



N° 153 — 27 Juillet 1893. — SOMMAIRE : 5e Lettre d'Hermès : « But secret de la Vie humaine dévoilé aux Fils de Dieu (Hab.) — Défense du monothéisme (Zrilous). — La Communion universelle des ames dans l'amour divin par Hab. Fin. (Eayrs). — Hommage a Jeanne Darc (H. Garimond). — Actualités (Victor Flamen). — Souscription.

LETTRES DE L'ESPRIT INITIATEUR HERMÈS

5e Lettre

BUT SECRET DE LA VIE HUMAINE DÉVOILÉ AUX FILS DE DIEU

Chers frères en Dieu, qui nous a *créés à sa propre image*, ne voulez-vous point savoir ce que cela veut dire et comment et pourquoi nous sommes inquiets, souffrants et méchants sur la terre, s'il est vrai que le Père nous a faits à sa ressemblance divine ?

Vous avez bien des réponses toutes formulées et repétées des milliers de fois dans les codes de la morale de tous les âges ; vous avez, à votre tour, répandu le grand enseignement contenu dans ces réponses ; vous savez, en un mot, ce qui se dit partout et qui se résume en ceci :

On est créé pour progresser, pour devenir meilleur, pour apprendre à aimer Dieu et mériter de le contempler pendant l'Eternité, ce qui sera une suprême faveur, récompense de nos efforts en vue de la perfection.

Les âmes simples se contentent de ces considérations et progressent, sans se torturer la partie intellective du cerveau.

Mais il y a bien des degrés d'intellect et bien des états d'êtres sur la Terre ; ce qui suffit à l'un ne suffit plus à l'autre. Ainsi que les plantes, les hommes ne demandent point la même culture et la même orientation. Plusieurs se contentent d'un abri restreint et de peu d'air sans soleil ; les fils de la Lumière, au contraire, aspirent à l'espace infini, veulent sonder toutes les merveilles sous les ruissellements des fluides limpides et régénérateurs.

Nous sommes fils de la Lumière, la douce et grande Lumière de Vérité ; nous avons donc acquis le droit de savoir et d'*entendre* ce que les ondes du flux divin nous apportent.

Ce que j'ai à vous enseigner aujourd'hui, mes fidèles, n'est donc point ce que *tout le monde peut porter*. Je ne pourrai être entendu que de ceux qui sont tout préparés à la culture spirituelle supérieure et qui possèdent, déjà, la liberté de l'âme, en face des horizons de la *Révélation nouvelle*.

Vous n'ignorez point, puisque nous l'avons souvent prophétisé, que des phénomènes nouveaux doivent se manifester au sein des Fils de Lumière ; que ces phénomènes seront de nature à prouver les vérités incomprises sur la vie et sur la mort, et sur les manifestations diverses de la vie, selon les degrés spirituels des manifestants. Ces *Lettres*, qui ont pour sujet le but secret de la vie, la raison des souffrances, les âmes sœurs et la recherche du Paradis terrestre, vont être votre préparation à la compréhension des phénomènes annoncés. Le Paradis terrestre n'a jamais cessé d'exister ; personne ne le connaît. J'ai la mission d'en ouvrir les Portes d'or, et je bénis le Tout-Puissant, de ce que l'*heure en est venue* !

Une si profonde question, restée obscure pendant des siècles de la Vie planétaire, quoiqu'elle soit en elle-même Lumière et Vérité,commence, sur divers points du globe, à se faire jour ; mais elle reste mystique et enveloppée dans les limbes de l'idée. Elle ne peut se présenter sous un jour pur et franc et dépourvue de fantasmagoriques métaphores, qu'à l'HEURE annoncée depuis la fondation de notre œuvre.

Pour aujourd'hui, nos chers amis, je vais éveiller votre curiosité, par le récit d'un fait de mon existence d'Hermès. Ce fait prouve, plus que des paroles, la force de la Vérité merveilleuse dont je veux vous pénétrer. Accompagné d'une explication, il vous laissera, sûrement, l'âme ouverte aux délices du vrai Paradis que je vous souhaite, ce paradis intérieur qui est le reflet ou *semblance* de Dieu.

En mon âme abîmée dans les pensées contemplatives de l'infini jusqu'au Ciel des Cieux, j'ai longtemps attendu la solution des mystérieux problèmes : Qu'est-ce que la vie ? A quoi aboutissent les efforts de l'homme ? Quelle sorte de transformation s'élabore en lui ? En quoi consistera son bonheur vrai ? D'où peuvent lui venir les forces et la puissance supérieures ? Comment expliquer l'arcane de ses destinées, en tant qu'enfant de la Terre par son corps et Fils de Dieu par son âme ?

Un jour vint, radieux, où l'éclair de la Pensée divine, dissipa d'un trait les brouillards de mon intelligence.

« Hermès, sache, » me dit l'auguste Voix,
« parler aux cœurs des hommes ; par le
« cœur de l'homme, tu arriveras à la Pen-
« sée créatrice de Dieu, car, en parlant au
« cœur de l'homme, tu apprendras à con-
« naître ton propre cœur. Et, par l'étude
« patiente du cœur de tes frères et du tien,
« tu sentiras le cœur de Dieu, présent dans
« tous les esprits d'affectueux dévouement,
« et tu diras et proclameras au monde que
« l'AMOUR le gouverne. »

Ayant compris que l'amour gouverne le monde et que rien n'est étranger à l'amour, ni la fleur, ni l'insecte, ni l'oiseau, ni l'homme, ni l'esprit, ni l'ange, jusqu'aux plus hauts séjours et jusqu'à Dieu, j'eus la vision suivante :

D'abord un point imperceptible lumineux, que j'observai longtemps, et dont la vue était pour moi une source de sensations inconnues et de félicités intimes inénarrables. Je pleurais d'un attendrissement ému, dans une intensité d'impressions qui, il me le semblait, m'enlevait la vie dont j'étais animé, pour m'en transfuser une nouvelle, exquise par le cœur — un cœur nouveau, un cœur transformé, un cœur double, c'est-à-dire composé de deux cœurs.

Le point brillant s'effaça graduellement. A mesure que sa teinte diamantée s'obscurcissait, mon cœur se dédoublait peu à peu ; une sorte de vide se creusait à sa place, ma poitrine devenait, cependant, plus lourde. Le cœur du corps ordinaire, gros d'un regret inexplicable, me faisait exhaler des soupirs. Et mon cerveau bourdonnait et devenait confus.

Annéanti, je désespérai un instant.

Je revins bientôt à l'espoir par ces mots que j'entendis vibrer en moi :

« Hermès, ce que tu viens de voir, ren-
« ferme toute la substance dont tu as été
« formé dès l'origine. C'est la matière quin-
« tescenciée de ton être ; mais, c'est aussi
« la matière quintescenciée d'un autre être,
« complément du tien. »

A peine ces paroles perçues, j'eus une seconde vision :

Deux points séparés apparurent. Ils étaient fixes devant mes yeux, mais presque sans éclat. Je ne sentais rien en moi de révélateur, comme à la première vision. J'étais moi-même, homme, — puisque j'eus cette révélation étant homme, — sans impressions autres que la plus dévorante curiosité de mon esprit de chercheur, dans le champ de la Vérité.

Les deux points fixes peu éclatants disparurent.

J'entendis de nouveau la Voix secrète :

« Hermès, l'un de ces globules contient
« toute la substance de ton être isolé, et
« l'autre toute la substance de l'être qui est
« ton complément, isolé aussi. »

Je compris que l'homme n'est qu'une fraction vitale, et que la vraie Vie est la fusion

de deux principes unis en une seule forme. Je me dis : l'on se croit dans la vraie Vie et l'on n'y est point en réalité, s'il y a séparation des deux principes. Car j'avais bien de suite l'assurance qu'il s'agissait du masculin et du féminin.

La Sagesse divine que j'avais sollicitée, m'inspira, à cet instant, le désir de faire une expérience. Je réunis et mélangeai, à doses infinitésimales, les éléments figurant le composé humain matériel ; je les trouvais au nombre de dix-sept. Je fis un globule qui, pour moi, représentait le masculin, et un globule représentant le féminin. Je soumis ces globules à l'action d'un agent chimique spécial, pour les rendre éclairants l'un et l'autre avec la même intensité. Mon résultat fut satisfaisant au point de vue de l'apparence. J'avais pu arriver à produire l'image de ce qui était apparu à mes yeux, d'un brillant effacé, gris bleuté, avec quelques reflets indécis d'une teinte innomable, que je pus imiter cependant.

Content de ce premier travail, je me mis à l'œuvre pour en faire un second : reproduire un point brillant qui, plus petit, très petit, mais infiniment puissant d'éclat et d'irradiation soutenue, avait le magique pouvoir de la fascination voluptueuse extatique, portée au plus haut degré et communiquant le secret d'une nouvelle vie dans le plus doux, le plus ineffable bonheur.

Je travaillai beaucoup sans résultat.

Fort triste de n'avoir pu former un bijou, pour fixer ce souvenir dans mon cerveau par l'intermédiaire des yeux, je me décidai à le fixer par des teintures végétales sur une écorce d'arbre, et je projetai sur cet essai, de la forme du point avec ces irradiations, des vapeurs spéciales chimiquement obtenues, qui, selon mon espérance, rendraient le point lumineux autant que possible et lui communiqueraient une vertu. L'écorce d'arbre avait été préalablement travaillée, pour recevoir sans risques, les dures opérations que je lui ménageais.

Ma peine infinie pour réaliser l'impossible, ne me donna pas d'autre satisfaction, pour le moment, que la persistance d'un éclat phosphorescent très fort.

La douce illusion de ma vision première était là, devant mes yeux, brillante, mais froide, n'éveillant point les impressions inénarrables qui s'étaient révélées à tout mon être.

Pendant une chaude et suffocante nuit d'orage, j'eus une surprise extraordinaire :

Le point brillant acquit un accroissement de lumière et l'irradiation se développa. Les globules et l'image, placés ensemble, subirent différentes transformations de nuances.

Je ne doutai point, tout d'abord, que l'électricité n'en fut la cause ; mais je dus renoncer à l'explication scientifique que je me donnai, lorsque je vis, dans un éclair, la forme d'une femme, comme poussée par la foudre, s'appliquer la face contre ces points lumineux et rester ainsi, un instant, immobile, les bras en croix.

A cette apparition inattendue, cependant espérée par intuition, j'éprouvai un grand et long tressaillement, me rappelant les sensations suprêmes de la première révélation. Je ne voyais pas la figure de cette femme, étant derrière elle. De longs cheveux flottants couvraient ses épaules. Je me sentis en mon cœur, désireux d'appeler près de moi cette splendide forme angélique, qui m'apportait, peut-être, la suite de l'explication demandée, au sujet de la raison de la vie et des destinées vitales humaines, au double point de vue terrestre et spirituel.

Comme frappée par ma pensée, elle glissa jusqu'à moi, ainsi qu'une ombre impalpable assez lumineuse pour être vue ; elle fixa ses yeux dans mes yeux, avec étonnement d'abord, puis avec joie.

Mais elle restait muette.

Semblable à un ange qui sortirait d'un long sommeil et qui aurait besoin de rassembler ses souvenirs et d'y être aidé, elle se montrait heureuse et paraissait attendre une explication.

Je lui dis tout bas un mot, que je ne puis traduire ici, parce qu'il n'existe rien dans la langue française qui me le permette, et qu'en outre, il appartenait à la Science sacrée dont j'avais la clef d'or. Elle le connaissait : c'était une initiée ! ! !

A mon contact, ce beau corps transparent se solidifia. Ses mains dans mes mains, nous

eûmes le langage muet des âmes de Dieu, qui ont la pensée ouverte et pénétrante.

Il me fut donné, en cette nuit mystérieuse, le complément de la révélation contenue dans le point lumineux. L'initiation de l'un et de l'autre était à l'apogée des connaissances templaristes ; il nous manquait encore celles des temples spirituels fluidiques. Là nous étions maîtres, ailleurs sujets...

O Dieu ! que tes enfants des couches inférieures sur ce globe terrestre, sont à plaindre de ne pas connaitre la belle et douce vérité touchant la vie de l'homme, formée en lui de deux principes qui réalisent la puissance comme le bonheur !

Voici ce qui était arrivé et comment s'était produit le phénomène de cette visite nocturne en plein orage :

Le complément de mon être, principe féminin, vivant séparé comme je vivais séparé, s'était trouvé fortement évoqué par ces circonstances de mes révélations et de la fabrication de mes globules et images. Les produits chimiques que j'avais employés pour figurer les deux principes et leurs différents effets réunis ou disjoints, avaient produits, à côté de l'évocation spirituelle, une impression suggestive et absorbante, sur l'organisme matériel de ce second être inconnu de moi. Chacun des agents chimiques avait actionné les éléments constitutifs humains correspondants, et mis en vibration l'électricité vitale. D'un autre côté, la Nature, riche de toutes les forces, avait apporté une participation généreuse à cet effort humain ; complice de mes désirs, par les mille réseaux magnétiques répercuteurs, elle avait ouvert les voies de rencontre. Les courants sympathiques ne trouvèrent quelques obstacles, que dans l'inconscience absolue de l'être que j'appelais ; il fallait vaincre ces obstacles à son émancipation spirituelle. Mes premiers efforts, en union avec les forces physiques, opérèrent graduellement, dans le secret de la nature spirito-humaine de la femme tacitement aimée et recherchée. Elle fut, d'abord, en proie à un malaise indéfinissable, elle avait un sentiment prononcé de vide et de délaissement et versait beaucoup de larmes sans cause apparente. Puis, des aspirations idéales s'emparèrent de son cerveau ; elle voulait connaître la vérité, s'élever dans de grandes pensées et de nobles actions ; elle voulait aussi remplir ce vide du cœur, qu'une position contemplative et isolée dans un lieu qui était presque un désert, ne faisait que creuser, toujours plus profond, en elle. Elle faisait des rêves, et surtout elle priait Dieu, dans son âme sainte et noble, de lui faire connaître, par une révélation permise, sa vraie destinée dans la vie.

Mûre pour la rencontre d'une véritable âme-sœur, comme j'étais mûr aussi moi-même ; l'opération réussit pleinement. Mais ayant mis en jeu, pour arriver à mes fins, toutes les ressources de la science sacrée et les connaissances usuelles de mon art secret, j'aboutis, par le concours des agents physiques et des agents spirituels unis. Mes globules, dans leur composition, et même l'image, savamment composée avec un choix de plantes et ingrédients spéciaux, se trouvaient en combinaisons de forces avec les éléments. La projection de ma pensée avait fait de ces objets des piles puissantes. L'espace, sillonné de cette pensée orientée vivement dans la direction de ma recherche mentale, attira et amoncela dans ces sillons, les projections éparses des pensées, des désirs, des aspirations et des prières de l'amie de mon âme. Et ainsi, par le concours des forces de la terre, des espaces et des cieux, une prodigieuse locomotion électrique entraina d'un trait, en toute sa vie, la douce créature, de sa demeure, où restait le corps inerte, jusque sur le point d'attraction chez moi. Si le concours n'eût été que spirituel, Elle fut venue droit à moi ; la position de la face collée à l'image, tout inconsciemment, est la preuve du multiple concours dont je viens d'exposer le résultat.

Ce qu'il arriva de ces deux âmes par la suite, ce n'est point ce qu'il est utile de savoir aujourd'hui, sauf que je connus par là mes plus grands pouvoirs. Mais je veux bien dire à mes chers lecteurs, que celui qui a le bonheur de connaître l'âme-sœur de son âme, est le seul heureux véritablement dans la vie. Mieux que cela : celui qui a atteint le degré voulu pour faire à deux une vie dans l'Unité du double princi-

cipe -- ce que l'on comprendra bientôt — est le véritable être à l'image de Dieu, ainsi en Sa pure essence. Cet être là ne connait plus ni infirmités, ni vieillesse; il est sain et saint, heureux et transfiguré dès ce bas monde (1). Ses connaissances et ses inspirations sont vastes ; il a l'esprit ouvert aux choses divines et est bienveillant avec dévouement pour les hommes. Etre ainsi, c'est avoir trouvé le secret de la vie et être vainqueur d'une terre maléfique. Il n'y a pas de consommation de ce grand mystère dans l'être inférieur et imparfait; cet état n'est dû qu'à une extrême élévation d'âme et épurement de chair, car c'est le secret de tous le plus divin.

Le but de la vie, c'est donc de se perfectionner de plus en plus, pour arriver à la vraie puissance. La vraie puissance ne peut exister que par l'adjonction de notre double principe, dans l'harmonie parfaite de notre double corps, matériel et spirituel. Le vrai bonheur veut deux âmes fondues en une seule.

Il y a bien aussi des groupes d'âmes sœurs, mais je n'entends point traiter ce sujet aujourd'hui, et n'en effleure le souvenir, que pour en établir d'avance une différence.

Le principe des âmes sœurs est un de ceux qui ont le plus causé d'abus dans les rangs spiritualistes. On a toujours confondu l'inclination, le désir, le plaisir, l'amour banal et la fantaisie, avec l'aspiration vers l'âme sœur. Rien n'est plus faux et plus trompeur que les interprétations modernes à ce sujet. Les parfaits, ce qui veut dire les complets et les harmoniques, étant très rares, l'alliance des couples âmes-sœurs l'est de même.

Il faut savoir que tout ce que l'homme connaît en plaisirs des yeux et des sens, en voluptés de l'âme dans tout ce qu'il y a de plus exalté, de plus raffiné et affiné, ne ressemble en rien à la jouissance intérieure de la duale-unité. C'est une situation d'âme tellement exceptionnelle dans le sein de la planète Terre, que c'est presque comme si cela n'y existait pas du tout.

Mais tous y sont appelés.

C'est donc à travailler à devenir heureux en soi, que l'homme doit tendre de toutes les forces de son âme. Un grand dévouement, une grande vertu font arriver vite au but ; il faut y joindre beaucoup de fermeté sur soi-même et ne pas perdre en un jour le travail de plusieurs années.

Arrivé au terme, on est véritablement puissant. Le but de la vie, c'est de le devenir.

La cause de la vie nous importe beaucoup moins que son but, qui est le paradis en soi.

Mais c'est un paradis dont on peut déchoir, et, rien n'est plus difficile, que de s'y maintenir au bout d'une première ascension.

Vous avez vu dans ma quatrième lettre, la preuve de ceci, et vous ferez tout, mes bons amis, pour vous élever en vue de votre bonheur et pour le salut de l'humanité primitive terrestre. La vraie force vous sera donnée si vous avez une ferme résolution de vous maintenir loin des pièges isolants trompeurs.

Bien aimés, la réalisation du *Couple parfait* dans l'*Unité de Vie*, doit rester votre secret désir le plus cher ; mais, attendez le complément de mes instructions, avant d'évoquer votre dual. L'imprudence hâtive expérimentale, n'importe par quelle voie, pourrait vous conduire aux possessions dites *démoniaques*, au désespoir, peut être à la folie.

En vous disant aujourd'hui, d'aussi mystérieuses vérités, je n'ouvre qu'une première porte sur cent. Ayez patience !

Que la vraie Puissance au nom de Dieu plane sur vous et illumine votre horizon terrestre brumeux, en attendant qu'elle descende en votre âme née d'un souffle divin et destinée au bonheur final, par l'amour dans l'harmonie !

---

(1) *Sur une question qui lui fut posée, Hermès répondit qu'il ne fallait pas prendre ces trois lignes rigoureusement à la lettre, mais que le sujet exigeant de grands développements, on ne pouvait pour aujourd'hui que dire ainsi.*

HAB.

DÉFENSE DU MONOTHÉISME

Tandis que le christianisme s'élevait lentement sur les ruines du polythéisme, des philosophes, qui, jusque-là, n'avaient pu s'affranchir des préjugés si mortellement blessés par le monothéisme, cherchèrent à rallier les débris du vieux monde en clamant que le culte des dieux avait assujetti l'univers au joug de Rome et que l'idée d'un seul Dieu engendrait, à chaque moment, des guerres et des discordes civiles.

On se mit alors à discuter laquelle de ces deux doctrines était la plus favorable au développement et à la conservation des Etats, et, depuis, cette thèse est revenue plusieurs fois préoccuper des esprits, sans que, toutefois, leurs brillantes dissertations aient apporté de nouvelles conclusions à celles que l'histoire abandonne dédaigneusement à nos méditations : l'histoire se soucie peu des qu'en-dira-t-on humains, assurée qu'elle est de continuer sa route et d'atteindre son but.

Mais il est cependant indubitable, que la conservation et la prospérité d'un Etat dépendent essentiellement de la justesse des principes qui lui sont appliqués: en un mot, plus vous donnerez à un peuple une politique rationnelle, plus vous lui donnerez de liberté dans le progrès, parce que vous le gouvernerez d'une manière plus conforme à sa nature, c'est-à-dire, à sa raison. Et c'est pourquoi le polythéisme devait s'écrouler un jour, parce que son irrationabilité ne lui permettait pas de prêter au progrès de l'humanité un concours durable.

Je m'étonne que l'humanité se soit, au début de son histoire, donné pour dieux des êtres dont les mœurs étaient bien au-dessous de celles du plus méprisable des hommes. Jupiter parricide, Hercule impudique, Bacchus ivrogne, sont vénérés; on leur dresse des autels, des prêtres les honorent, les oracles parlent en leur nom et, dans leur temple, tombeau de toute vertu, la licence des mœurs est regardée comme un acte religieux.

Une déesse adultère se voue à tous les désordres, un dieu préconise le vol; l'exemple de tous est une excitation perpétuelle au vice; on ne s'agenouille devant les dieux que pour leur demander la facilité d'accomplir un nouveau crime.

Ils commandent des sacrifices humains ; c'est en leur honneur que les hommes s'égorgent dans les cirques, et si les fauves avaient pu nous tracer l'histoire de leurs carnages, leurs cruautés nous apparaitraient aujourd'hui plus clémentes que les caprices de ces brutes divines.

Quelle devait être la sincérité des peuples à l'égard de ces dieux souillés de mille abominations ?

Et, certes, il est vraiment surprenant que de pseudo-politiques aient accusé le monothéisme de vouloir propager la religion par les armes. Le polythéisme n'a-t-il point toléré cette violence ? Ne l'a-t-il même point ordonnée ? Je ne veux point dire que sous les auspices du monothéisme, les peuples aient été préservés de guerres religieuses, mais, reconnaissons du moins que toutes ces querelles ont eu pour origine l'impulsion des passions humaines, et non la doctrine monothéiste.

Et ne croyons pas non plus que l'empire romain ait mérité des dieux, par la pratique du polythéisme, de voir sa puissance dominer l'univers. Des faits trop nombreux prouvent que Rome a été la plus impie des cités. Toutes les passions humaines furent comprimées chez les romains, par l'essor d'une ambition qui regardait comme la honte la plus infâme de tomber sous l'assujettissement d'un peuple. Ils ne vécurent que pour la gloire et n'hésitèrent pas à mourir pour elle. Et, s'il était vrai que les divinités protectrices de Rome eussent récompensé les Romains de leur piété, pourquoi donc cette piété n'a-t-elle pas, chez eux, suivi la même progression que la prospérité de l'empire. Loin de là, l'empire atteignit son apogée le jour où Rome compta le nombre de ses sacrilèges par celui de ses trophées, car dans les dépouilles de tout peuple vaincu, se trouvait la statue d'un dieu captif, et l'on peut se demander si vraiment

ces divinités se sentaient bien à l'aise lorsque, après avoir reçu les adorations d'une nation, elles se voyaient, dans les jardins d'un patricien, transformées en statues à surprise.

La notion de Dieu est, sans contredit, la plus importante que nous devons inculquer à l'esprit humain, car c'est proprement la science de l'Etre à qui toutes les essences sont redevables de leur être et de leur conservation. Nous oserons dire même qu'il est impossible d'avoir la connaissance parfaite d'une chose, si nous sommes dans l'ignorance des relations de cette chose avec Dieu.

Et c'est pourquoi le philosophe donnait à cette science de l'Etre, le nom de « philosophie première » ou de « sagesse », dénomination à laquelle ses disciples substituèrent plus tard le nom de métaphysique, car le philosophe a le droit de parler des choses divines au point de vue des principes, puisque ces principes contiennent les raisons de toutes choses.

C'est pourquoi toute philosophie qui s'est jusqu'ici élevée sur des assises sérieuses, a procédé des principes de la métaphysique ou connaissance de l'Etre. Les unes, il est vrai, ont abouti à des conclusions fausses, parce qu'elles sont parties de principes faux; d'autres paraissent avoir suivi une voie plus certaine, sans que toutefois l'esprit puisse encore se consoler d'avoir conquis la Vérité. Toute philosophie devrait donc commencer par la sagesse; mais lorsque notre intelligence veut considérer ces questions, elle est bien vite éblouie par ces trop vives clartés, il lui faut renoncer à ses aspirations et, afin de marcher sur une route plus directe, ne remonter aux causes que par l'examen de leurs effets, et cela est encore confirmé par cette raison que la connaissance de l'Etre, étant la fin de toutes les sciences, la connaissance de toutes les sciences est nécessaire pour acquérir celle de Dieu

Aidé des faibles lumières de la raison, nous essayerons de défendre dans les quelques articles qui vont suivre, la vérité du monothéisme. L'histoire de tous les siècles atteste avec quelle facilité les philosophes sont tombés, à ce sujet, dans de grossières ou de subtiles erreurs. Nous ne chercherons pas à être un novateur. Respectant la marche de l'humanité dans son évolution, nous tenterons de développer cette doctrine avec les arguments que chaque siècle a apportés à sa défense, et qui sont comme autant de fleurons attachés par la main des sages au diadème de la Vérité.

Sans doute, que tous nos lecteurs ne seront pas toujours de notre avis. Aussi, afin de donner à cette discussion plus d'intérêt, afin de justifier la doctrine des maîtres que nous avons médités, afin, aussi, de modifier notre jugement et de le rendre conforme à des vérités qui nous seraient peut-être inconnues et plus évidentes que celles que nous avons conçues, nous serons heureux de recevoir de nos lecteurs et de nos lectrices, toutes les objections qui pourront naître dans leur esprit, ou de nous soumettre des doutes que nous tenterons d'éclaircir.

Qu'on se souvienne cependant, que les arguments qui militent en faveur du monothéisme, ne peuvent, pour la plupart, trouver un véritable accès qu'auprès de ceux qui en ont déjà la conviction. L'athéisme ne saurait entrer en lice, car une théorie qui part d'une affirmation, n'a rien à répondre à une théorie qui part d'une négation ; l'une et l'autre n'ont qu'à se regarder face à face et à attendre la décision de l'humanité, qui sanctionne chaque jour la victoire de la première et la défaite de l'autre.

ZRYLEUS.

LA COMMUNION UNIVERSELLE DES AMES DANS L'AMOUR DIVIN

Par HAB (LUCIE GRANGE). — Suite et fin.

Ce grand article de M. Eayrs, de Boston, a été écrit pour le BANNER OF LIGHT, *d'où nous le traduisons. Il a commencé au n° 150 de la* LUMIÈRE.

L'histoire fournit d'abondants témoignages du pouvoir d'une idée dominante chez un peuple. L'histoire de chaque grande réforme accomplie dans le monde est la révélation des forces occultes. Inspiré par les plus hautes intelligences, l'initiateur du grand mouvement en faveur de l'humanité et de la vérité, projète sa pensée dans le monde. De son cerveau, les vibrations s'irradient dans toutes les directions et, tombant sur des esprits sympathiques, ils arrivent à vibrer à l'unisson, et chaque personne ainsi affectée devient un nouveau centre de mouvement, une nouvelle source de vibrations, jusqu'à ce que la pensée soit épidémique et que son énergie se transforme en de nobles actions, et le monde s'élève d'un degré de plus dans l'échelle du progrès.

L'extension que prend cette Communion des âmes est grande. L'on trouve dans ce livre la liste des communiants de toutes les parties du monde. En cinq années seulement, cette idée a trouvé des adhérents dans des places aussi distantes que Paris et le Brésil, l'Orégon et l'Egypte. Qui peut dire jusqu'à quel point le pouvoir de cette union sera ressenti dans l'avenir ?

Mme Grange compte spécialement sur la femme pour la régénération de l'humanité. L'homme, assez longtemps, a monopolisé la direction des affaires, et le résultat de la direction qu'il s'est appropriée, n'est à la louange ni de sa sagesse, ni de son habileté. Il a eu dix-neuf siècles pour faire montre de ses aptitudes à gouverner, et les discordes, les injustices et les souffrances qui caractérisent l'âge présent, montrent son infériorité. Il est grand temps d'admettre la femme au partage égal dans la direction des intérêts sociaux, politiques et religieux. La part qui doit être attribuée à la femme, dans l'établissement du nouvel ordre social, est essentiellement différente de ce que l'on pense généralement qu'elle doit être. D'une touche légère, Mme Grange dessine la femme suivant Wordsworth.

La femme idéale est celle qui pense, qui déduit, qui prévient, qui ordonne. Quelque chose annonce que cette influence de la femme sur les affaires du monde, est proche du moment où elle croîtra largement.

D'ailleurs, Mme Grange avertit ses sœurs qu'une sérieuse responsabilité leur incombe, qu'elles ont à se préparer pour cet ouvrage.

Ce n'est pas en protestant contre les injustices dont elles ont été victimes dans les siècles passés, ce n'est pas en arrachant aux mains de l'homme le droit de suffrage et l'égalité politique, ce n'est point, dit-elle, par de tels moyens qu'elles se rendront plus dignes de gouverner, mais en apprenant à exercer ces devoirs que l'homme a désappris de pratiquer, devoirs commandés par l'amour, la fraternité. Et, s'adressant à tous : « Vous qui vous assemblez afin de délibérer sur les moyens à mettre en œuvre pour le bonheur du peuple, vos paroles ne se traduiraient jamais en faits, si vous restiez sourds aux appels de la grande Voix.

« Femmes qui réclamez vos droits sociaux, élevez-vous d'abord dans les hauteurs pures d'où les minces futilités terrestres ne se voient plus ! Que pourrions-nous faire de nos droits si nous ne connaissons pas encore tous nos devoirs ? Soyons, avant tout, les éducatrices de l'homme, et le bonheur et la paix viendront sans efforts. Femmes *émancipées*, vous en appelez à la justice contre tout arbitraire ; nous en appelons de tout cœur avec vous. Mais, au nom de la vraie justice et en faveur de la seule force qui puisse nous réussir, commençons par rompre avec tout ce qui entretient la faiblesse fatale que l'on nous reproche, cette faiblesse qui nous abat dans une outrageante défaite. Quand nous nous mettrons mille et cent mille pour protester contre l'arbitraire ; quand nous aurons fait congrès sur congrès en groupant les femmes intelligentes de toutes nationalités, pour élever le

drapeau de l'indépendance et travailler à ouvrir les voies nouvelles, tout ce que nous aurons dit sera vain, tous nos actes seront stériles, si nous n'avons le ferment spiritualiste et régénérant en nous mêmes. Nous tenons à établir nos droits par égalité à côté de l'homme ; commençons, au nom de Dieu, commençons donc par faire notre centralisation spiritualiste, fortifions la nouvelle génération par nos enseignements, soyons des femmes nouvelles dans l'universelle maternité. Persuadons-nous bien de cela : le règne de la femme ne signifie pas ce que l'on croit communément ; il signifie que par la femme, va se révéler la puissance d'une vérité qui sera sa force, sa beauté, son vrai bonheur ; et cette force, cette beauté, ce bonheur exhulteront dans la splendeur de sa maternité même ; soyons des mères, les mères de l'humanité régénérée ! Réalisons la loi d'amour qui est la loi de Dieu, écrite en nos âmes pour le bonheur final de tous. »

L'éditrice de la *Lumière* ne croit pas devoir faire place à la loi de souffrance, qui est celle de l'Evangile. Que l'homme souffre et cruellement même, elle est bien forcée de l'admettre, mais elle soutient que l'intention du Créateur n'était pas que l'homme souffrit, et que c'est l'homme qui, se trompant sur ses intérêts réels et désobéissant à la divine loi d'amour, fait tomber sur sa tête tous les malheurs qui l'accablent.

La Religion dont Mme Grange relève virilement le drapeau, le Nouveau spiritualisme, est le chemin doré qui doit mener à la religion finale et unique des temps futurs. Quand l'humanité aura gravi ce nouvel échelon du progrès qui rendra cette religion possible, la Croix, cet emblème de la souffrance, ne sera plus qu'un symbole, et le signe du Cœur triomphant le remplacera. Ce sera ainsi l'accomplissement de la prophétie que longtemps auparavant chantèrent les anges épars sur les plaines de Beethléhem :

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Dans tout ce livre court un souffle chaud de croyance spiritualiste ; si à certains moments le courant d'enthousiasme déborde, cela montre simplement la force et la sincérité de l'émotion de l'auteur, émotion qui l'entraine à cette véhémente péroraison :

« Bénie sois-tu, heure du 27, qui tinte dans les espaces pour réunir les parfaits et ceux qui veulent le devenir ! Que ton son divin nous pénètre des délicieuses espérances et des fermes résolutions. Que ta douce harmonie prépare l'harmonie des intelligences et des cœurs. Qu'elle dispose les êtres à se comprendre, à se pardonner, à s'aimer. Vibre partout, du palais à la chaumière ; vibre en tout dans la nature vivante, ranime et purifie tout. Que ta puissante influence actionne tout, pour le grand Réveil qui sera une résurrection. »

Un auteur relève contre ce livre la charge de mysticisme ; mysticisme soit, puisque ce mysticisme a pour but le relèvement de la pauvre humanité.

FIN.

Une note de l'auteur Hab.

Je ne puis que remercier sincèrement M. Eayrs de cette étude approfondie de mon livre. Il est *mystique ?* Soit ; enthousiaste ? Peut-être ; exalté ? Je ne sais. Tout ce que je puis affirmer, c'est que je l'ai écrit *à froid*, dans le calme d'une conviction qui n'a besoin d'aucun effort pour s'établir. Une pénétrante observation des lois magnétiques donnera à tout homme intelligent, la même conviction qui me l'a inspiré. Il n'y a pas plus *d'emballement* pour dire que les vibrations magnétiques obéissent à des lois établissant des solidarités étendues jusqu'aux confins des mondes, que pour prouver que 2 et 2 font 4 et que beaucoup de chiffres font des millions.

Un point qui me parait rester dans l'ombre pour la généralité de mes lecteurs, c'est celui-ci : La réunion du 27, selon que les Invisibles me l'ont fait connaitre, est universelle, pour faciliter parmi eux des manifestations nouvelles, par le concours d'un choix de médiums qu'ils unissent les uns aux autres à travers les espaces. Si cette pratique était bien comprise, on arriverait beaucoup plus vite au résultat magnifique qui est tout le but de mes propres efforts et caractérise mon humble mission depuis Paris jusque partout.

HOMMAGE A JEANNE D'ARC

Sublime créature de Dieu ! modèle de sagesse, de dévouement et de courage, Dieu vous a choisie pour délivrer la France et vous l'avez sauvée. La nation vous devait et vous doit encore des remerciements et, au lieu de vous en exprimer ce sentiment de reconnaissance, il s'est trouvé, dans notre pays, des hommes assez pervers, vendus à l'étranger pour vous trahir et qui ont imaginé tout ce qu'ils ont pu d'infamies contre vous pour vous faire condamner comme hérétique ; vous torturer de toutes les manières, moralement et physiquement, et vous faire mourir par le feu ; vous qui étiez la plus pure des créatures de Dieu, la plus parfaite, réunissant toutes les vertus à une extrême charité. Et ce qui a dû être extrêmement pénible pour vous qui aviez tant de respect pour les choses saintes, c'est de voir dans vos persécuteurs, des princes de l'Eglise transformés en démons. — Ah ! ce ne sont pas les évêques de la primitive Eglise qui vous auraient condamnée. Ils étaient modestes et vertueux, ceux-là, tandis que vos accusateurs étaient orgueilleux et ambitieux. Ils parlaient de religion et n'en avaient pas.

Aussi, le souvenir de toutes vos souffrances doit toujours nous attrister et nous faire verser des larmes. — Merci pour la France, merci pour tous ses enfants dont, heureusement, la très grande majorité vous était restée fidèle.

Votre charité est si grande, que nous vous demandons, à l'exemple de notre maître le Christ, que vous avez tant aimé, de continuer à pardonner à vos bourreaux, comme vous l'avez fait pendant qu'ils vous persécutaient, et de vous joindre à nos prières en leur faveur, désirant qu'à notre époque ils aient assez expié et soient touchés par le repentir. Nous vous demandons aussi, en vue de l'intérêt que vous portez à notre patrie et à l'humanité, de nous aider par vos bonnes inspirations à sortir de la crise que nous traversons, où l'incrédulité et le mal dominent avec un odieux cynisme, et qui doit faire place, nous devons l'espérer, à un avenir meilleur et plus calme. Nous mettons notre confiance en Dieu, qui saura bien, quand nous l'aurons mérité, confondre les orgueilleux et les pervers.

H. Garimond.

ACTUALITÉS

Fédération spirite universelle.

L'assemblée générale des adhérents à la Fédération s'est réunie le dimanche 18 juin, pour l'adoption des Statuts définitifs et la nomination du Comité fédéral.

Il s'agissait de réduire le nombre de 25 membres du Comité de fondation provisoire, au nombre définitif de 21. La circulaire d'invitation s'exprimait très clairement en ces termes : « Vous êtes prié de vouloir bien désigner 21 membres de la Fédération habitant le département de la Seine, qui vous paraîtront dignes et capables de remplir ces fonctions (c'est nous qui soulignons ces deux mots).

Le 18 juin, à deux heures et demie, la séance s'ouvrait.

On décide d'abord que la *Fédération de spiritisme et de spiritualisme expérimental, Etude et diffusion des sciences psychiques*, ne s'appellera plus que : *Fédération spirite universelle*.

Le vote a eu lieu au scrutin secret et donna les résultats suivants :

Nombre de votants, 114.

Majorité absolue, 58.

Sont nommés au premier tour :

Président : M. Laurent de Faget, 112 voix ; vice-présidents : MM. Gabriel Delanne, 104 voix ; Camille Chaigneau, 94 voix.

M. Chaigneau, partisan de la suppression de toute présidence

« Hélas ! il a bien raison !... »

donne sa démission de vice-président du Comité de propagande, et, logiquement aussi, de vice-président de la Fédération

spirite universelle. Il est remplacé par M. Boyer.

Sont nommés membres du Comité au premier tour :

M. Girod, 102 voix ; M. Lecomte, 95 voix ; M. Chaigneau, 94 voix ; Mme Poulain, 92 voix ; M. Muscadel, 92 voix ; M. Mongin, 84 voix ; M. Fabre, 84 voix ; Mme Gonnet, 81 voix ; M. Louis, 80 voix ; M. Tégrad, 78 voix ; M. Desbouis, 77 voix ; M. Hatin, 71 voix ; M. Carlier, 60 voix.

Il est procédé à un second tour de scrutin qui désigne Mme Delanne, Mme Hoileux, MM. Champrenaud, Boisseau et Galopin.

Et plus de MM. Bouvery, Auzanneau, Destud, Raymond Corcol, Marty, ni de Mmes Colin, Arnaud, Casse, Berot, Wisselle, Fropo, Michel ! Et plus de *Revue spirite !* Et point d'*Aurore*, enfin rien, rien, que le journal *le Spiritisme* et ses amis.

La Fédération spirite universelle est ce que nous avons annoncé qu'elle serait, une société comme les autres, une fraction dissidente, un *clan*. On s'est *nommé* en famille.

Quant à la prétention de régenter par les 114 et les 21 tout le mouvement spirite-spiritualiste, il faut bon gré, mal gré, spirites mes frères, que vous laissiez évanouir cette illusion, car le monde spirituel seul, a une réelle autorité dans ce mouvement, par la force de certains faits que personne ne pourra monopoliser jamais.

La vraie Fédération n'est pas là et l'on n'escalade pas le Ciel.

~~~~~~

Appel du Comité de Propagande

Les mêmes personnes de la Fédération sont à la tête du Comité de Propagande élu par le Congrès de 1889.

Ce Comité est chargé de centraliser les faits spirites et d'en étudier les causes et les effets sous leurs faces multiples. On ne saurait prêter trop d'attention à ce projet et le favoriser. Mais c'est difficile, pour ne pas dire impossible.

On nous adresse un *Questionnaire* avec prière d'insérer.

Comme ce *Questionnaire* est trop long pour le cadre de notre journal, il est plus simple, amis de la *Lumière* qui pourriez avoir des faits à raconter à la société du *Spiritisme* et qui les voudriez signer de vos noms, des noms des témoins et les rendre publics, de le demander, ce *Questionnaire*, au secrétaire général du Comité de Propagande, M. Laurent de Faget, 28, rue des Lilas, à Bagnolet (Seine), qui vous l'enverra avec empressement.

~~~~~~

Nos quarante-huit.

Quoique nous n'en ayons point été informés dans le *Rapport* que nous a envoyé le secrétaire de la *Fédération spirite universelle*, nous croyons devoir ajouter foi à ce que nous en a dit une bouche qui ne sait pas mentir. Sur les 114 votants du 18 juin, il se serait trouvé 48 voix en faveur de Lucie Grange. Il y aurait donc 48 personnes auxquelles Lucie Grange devrait un remerciement, ce à quoi elle ne saurait manquer, tout en déclarant que toute notre ambition réside dans l'élection du monde supra-terrestre ou notre CAPACITÉ c'est notre bonne volonté à obéir.

~~~~~~

Ecole pratique de magnétisme.

La *Société magnétique de France* vient d'organiser une *Ecole pratique du Magnétisme*, où toutes les branches de l'art magnétique seront méthodiquement enseignées par des médecins magnétistes et des professeurs spéciaux.

L'enseignement comprend deux degrés et est divisé en deux parties : 1° enseignement théorique ; 2° enseignement pratique.

L'année scolaire commence au 1er octobre pour finir au 30 novembre.

Les cours pratiques, les leçons expérimentales et les conférences ont lieu les lundis, mercredis et vendredis, à neuf heures du soir ; les leçons cliniques ont lieu le jeudi et le dimanche, à neuf heures du matin, à la Clinique de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

~~~~~~

M. J. Vicère, géomètre à Cases-de-Pène, par Espira-de-l'Agly (Pyr.-Orient.), nous annonce qu'il va prêcher l'Evangile dans la *Catalogne Française*.

~~~~~~
~~~~~~

Correspondance.

« Saint-Jean-Luserne, 11 juillet 1893.

« A la directrice de *La Lumière*,

« Je n'ai pas d'expression assez forte pour témoigner de mon amour et de ma reconnaissance, pour le bien que me font les *Lettres d'Hermès*. Je les trouve hors ligne ; elles possèdent, à mon avis, *toutes les qualités* à la fois : *clarté*, simplicité de langage et triple sens en une seule exposition : science et morale fusionnées, donnant consolation, force, lumière et chaleur ! O merci, merci ! j'ai baisé avec transport notre chère *Lumière* de ce mois ! J'ai adressé toute ma reconnaissance à cet admirable Hermès qui vient combler, *au-delà* de toutes nos attentes, un vide, une lacune profondes. Rien encore comme les *Lettres d'Hermès*, n'avait touché au cœur de la question. — Les *Circoncis de la Puissance !* ô que c'est divinement *clair* et saisissant ! J'ai hâte de savoir si le prochain numéro parlera du comment on arrive ici-bas à la puissance sur le *Mal* et la *Mort*. Combien tout est *clair* pour nous aujourd'hui dans la situation d'ici-bas ! Une lumière pure irradie jusqu'aux moindres détails des mystères qui nous enveloppaient ! Je vibre toute entière dans la joie que donne la connaissance ! Et je ne me lasserai pas de vous le répéter... mais je voudrais savoir si tous les lecteurs de la *Lumière* n'éprouvent pas la même jubilation ! »

Notre correspondante amie, Mme Pauline Pozzi, termine sa carte-lettre en nous disant qu'elle serait heureuse de pouvoir donner vingt mille francs à la *Lumière*.

Ces bonnes paroles et ces bons désirs sont pour la directrice le plus doux des encouragements dans les difficultés de sa tâche, en attendant que l'argent vienne par les moyens que Dieu voudra.

Faits spirites

Le 1er juillet dernier, un violent orage s'est abattu sur Auteuil entre dix et onze heures du soir. Le fluide électrique est entré dans l'appartement de la directrice de la *Lumière*. Il y a produit ses phénomènes ordinaires et, de plus, des phénomènes spéciaux que la foudre ne produit pas d'habitude, c'est-à-dire que les guides de la *Lumière* ont fait une expérience très belle et très importante au moyen du fluide électrique ; le médium en a été malade pendant une semaine, mais du moment que cela a été utile et qu'elle avait consenti l'expériénce plusieurs jours auparavant, Hab ne s'en est pas plaint.

Le « Spirit Blaetter » signale la médiumité extraordinaire de M. A. Johnson. On achète deux ardoises ; on les lave, puis, sans rien mettre entre les deux, on les lie ou on les cloue. Cette opération faite, on se rend chez M. Johnson qui, en plein jour et immédiatement devant vous, plonge les ardoises dans un bassin d'eau sous une table. Après un instant, l'esprit annonce au médium que le travail est fait. On ouvre ces ardoises et l'on trouve sur les deux des fleurs, des portraits ou des emblèmes peints en toutes couleurs, ainsi que de l'écriture.

Au cercle du *Banner of Light*, de Boston, les esprits ont dit que, dans deux ou trois ans, il y aurait des manifestations spirites d'un genre perfectionné et tout nouveau. Des médiums seraient spécialement préparés dans ce but.

Nous disons cela depuis plus de dix ans ; et maintenant qu'enfin, on le dit de tous côtés, on sera peut-être bien forcé d'y croire en France comme partout.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR L'ŒUVRE DE LA « LUMIÈRE »

Suppléments. - Propagande. - Petites publications

LISTE DU MOIS DE JUIN 1893

M. Clavel, 25 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Mme Dantin, 10 fr. — M. G., 1 fr. — Rose de la Rose, 10 fr. — TOTAL : 48 fr. 50.

Les abonnements de la *Lumière* partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ceux qui n'ont pas donné d'avis contraire à l'échéance de janvier, ont été servis et doivent actuellement six mois échus et six mois à échoir — l'abonnement se paie d'avance. — Ceux qui nous demandent un numéro spécimen doivent nous le retourner s'ils n'acceptent pas l'abonnement. — Nous prions les personnes qui nous doivent les abonnements de deux et trois ans, de ne pas différer davantage l'envoi d'un mandat. Tous les bureaux de poste délivrent des mandats-cartes qui ne nécessitent point de frais de correspondance.

Le Gérant, A. CHARLE.